

# FÉERIE MODERNE

Nous avons fait connaître à nos lecteurs l'extraordinaire invention de MM. Coupleux frères et Givelet, qui a permis, une fois de plus, à notre pays de marcher à l'avant-garde du progrès scientifique dans le domaine acoustique et radiophonique. Les frères Coupleux ont, en effet, construit cet étonnant instrument qui s'appelle l'orgue



l'Église de Saint-Christophe-le-Jajolet (Orne)

à ondes. Nous avons décrit le côté véritablement magique de cet instrument qui permet d'obtenir, sans un seul tuyau et par le seul miracle des ondes, non seulement tous les timbres actuels de l'orgue à soufflet, mais des jeux nouveaux que l'on peut varier à l'infini. Nous avons souligné l'intérêt artistique et commercial d'une telle découverte qui permet d'affranchir la facture des orgues d'innombrables servitudes et qui nous met en possession d'un instrument indéterminable possédant, sous un volume réduit, une puissance et une richesse illimitées.

Nous avons fait remarquer en passant que le caractère si curieusement immatériel de cet instrument qui produit sans engrenage et sans commande des sons éoliens, le prédestinait à une carrière mystique. Dans une église, ces harmonies célestes que l'on peut faire sortir à son gré d'un diffuseur placé dans les régions les plus élevées de l'édifice peuvent donner des impressions religieuses d'une exceptionnelle beauté. Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui qu'un prêtre éclairé vient de doter son église d'un orgue à ondes. Il s'agit de l'abbé Thuault, curé de Saint-Christophe-le-Jajolais, charmante localité de l'Orne qui se trouve à proximité d'Argentan. Cet ecclésiastique a eu l'intelligence de comprendre immédiatement quel admirable appoint artistique et mystique pouvait apporter le merveilleux cadeau que vient de nous offrir la science.

Dans son dernier Courrier de Paris, le semainier de l'Illustration a commenté cet événement significatif. Il souligne l'intérêt de cette évolution de la facture des instruments religieux qui pourront utiliser désormais les « voix magiques de l'éther ».

« L'orgue à ondes, dit-il, par sa nature même est d'une spiritualité plus élevée que toutes les autres pièces du matériel sonore employées jusqu'ici dans la musique religieuse. Sans parler du barbare et rauque « serpent » qu'utilisaient jadis les chœurs de nos églises rustiques, il est bien évident que l'orgue et l'harmonium sont des machines-outils qui, pour produire le son, utilisent des transmissions et des engrenages où le bois, le fer, l'étain, le cuir, le feutre, la peau, les clous et la colle apportent un prosaïsme fâcheux. Le soufflet de forge actionné, dans nos modestes paroisses, par un pauvre diable haletant et couvert de sueur, les tuyaux d'étain mal accordés, les déclics des « réglottes », le choc des pédales d'accouplement et le grincement de la boîte d'expression représentent des survivances médiévales d'un anachronisme évident. C'est bien du côté de cette tradition touchante et non pas de celui des recherches de nos ingénieurs modernes que se trouvent le matérialisme et le terre-à-terre.

« La voix féérique de l'onde invisible qui semble naître du néant par condensation se présente à nous avec quelque chose de séraphique et de surnaturel. Voilà pourquoi, en dehors de ses nombreux avantages matériels, l'orgue à ondes représentait, au point de vue mystique pure, un progrès inappréciable.

« Songez, en effet que, grâce à la technique des ondes musicales, le son peut s'épanouir dans la corolle d'un diffuseur, très loin de l'endroit où s'est installé l'organiste. On peut faire descendre majestueusement une glorieuse apothéose symphonique du sommet de l'édifice. On peut faire planer une lente méditation, comme un nuage d'encens, à mi-hauteur de la nef. On peut enrouler une prière autour des piliers. On peut faire sourdre au ras du sol le murmure fervent d'une litanie. Les chapelles, l'abside et le chœur pourront être peuplés d'anges musiciens invisibles qui frôleront de leurs ailes les fidèles en extase.

« Que dis-je ? La belle voix de l'orgue pourra ainsi sortir de l'église sans que l'exécutant quitte ses trois claviers. Les chefs-d'œuvre de Bach ou de César Franck pourront naître dans la belle allée d'arbres qui s'étend devant la façade du sanctuaire. La bouche d'ombre, d'où s'évade la voix magique, peut être disposée à une très grande distance du virtuose. Elle pourra accompagner les cortèges funèbres jusqu'au cimetière. Elle pourra aller au devant des baptêmes et des mariages. Et, le jour de la Fête-Dieu, lorsque, dans la gloire du soleil, la procession se déroulera dans la campagne, les fidèles trouveront — étonnant miracle — la voix de l'instrument sacré cachée sous les roses des reposoirs !

« Voilà quels extraordinaires enchantements vont être offerts à quelques villageois grâce aux incursions de plus en plus hardies que nos savants accomplissent dans le domaine des forces secrètes de la nature. Nous vivons au temps des prodiges et nous incriminons la platitude de notre siècle alors que l'immatériel et le surnaturel n'ont jamais été mêlés si intimement à notre existence quotidienne. Il est assez émouvant de voir une humble église de village devenir, en France, la nouvelle Bethléem du merveilleux scientifique mis au service de la religion. Dans quelques années, ces acquisitions magiques paraîtront toutes naturelles comme le téléphone ou la téléphotographie. Mais il était bon de saluer au passage cette petite date de l'histoire de la musique religieuse. »

Nous nous devons, dans cette revue où nous étudions l'une après l'autre toutes les conquêtes accomplies dans le domaine de la musique mécanique, de signaler cette intéressante innovation et de féliciter les ingénieurs français qui ont inventé et mis au point ce merveilleux instrument devant lequel s'ouvrent les plus brillantes perspectives d'avenir.

G. V.



M. Coupleux jouant de l'orgue radio-électrique